

GUYONNET Pierre Paul

Etat Civil:

Né le 28 juin 1893 à Vicq-sur-Gartempe (86) à la Bergerie.

Parents : **Auguste François GUYONNET** (cultivateur) et **Marie Louise PICQUEUX**.

Fratrnie :

- **Louis Joseph Eugène GUIONNET** (1883 - 1956) marié avec **Louise Marie Augustine CHARRAULT** le 25 novembre 1907 à Vicq-sur-Gartempe (86).
- **Alfred Louis GUYONNET** (1886 - 1908)
- **Marie Augustine Gabrielle GUIONNET** (1889 -) mariée avec **Paul Eugène François CHARAULT** le 26 novembre 1910 à Vicq-sur-Gartempe (86).
- **Camille Emile André GUYONNET** (1903 -) marié avec **Léa Denise VUCASSIER** le 17 août 1924 à Dompierre les Eglises (87)

Registre Matricule :

Pierre Paul GUYONNET est de la classe 1913 et porte le numéro matricule 209 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession d'agriculteur.

Son Corps d'Affectation est le 68ème Régiment d'Infanterie avec le matricule 4809.

Les casernements ou lieux de regroupement sont au Blanc et à Issoudun.



Ministère de la défense - Mémoire des hommes
PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GUYONNET**
Prénoms *Paul Pierre*
Grade *2^e classe*
Corps *68^e Rég^t d'Infanterie*
N° *4809* au Corps. — Cl. *1913*
Matricule. *209* au Recrutement *Châtellerault*
Mort pour la France le *25 Septembre 1914*
à *Thuisy (Marne)*
Genre de mort *tue à l'ennemi*

Né le *28 Juin 1893*
à *Vicq* Département *Vienne*
Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
Jugement rendu le *30 Novembre 1920*
par le Tribunal de *Châtellerault*
acte ou jugement transcrit le *29 Decembre 1920*
à Vicq (Marne)
N° du registre d'état civil *50717*

534-708-1021. [26434.]

Détail des services et mutations diverses :

Incorporé à dater du 26 novembre 1913, arrivé au corps le dit jour et soldat de 2ème classe.

Tué à l'ennemi le 25 septembre 1914 au combat de Thuisy (Marne)

Ses différentes campagnes :

Du 2 août 1914 au 25 septembre 1914.

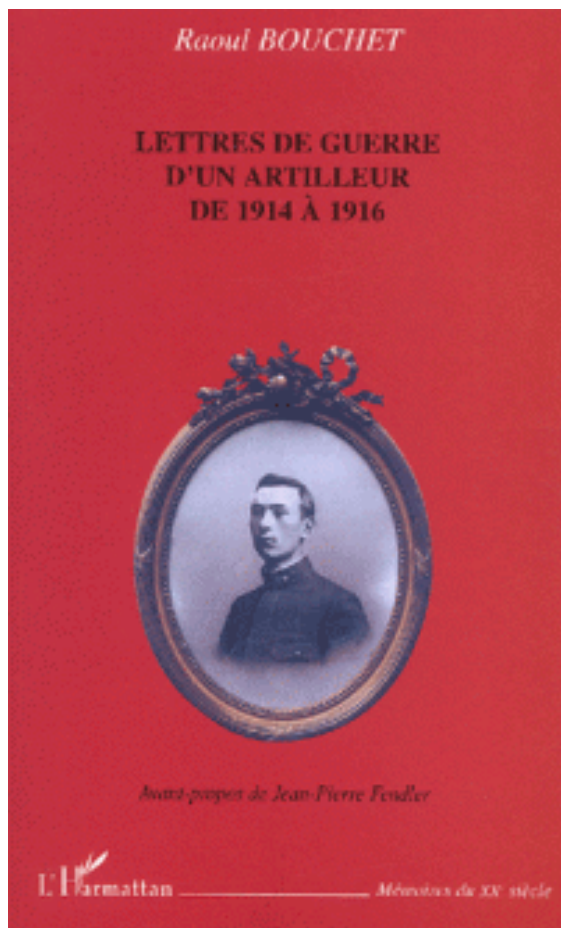
Sépulture :

Sans sépulture connue.

Extrait du J.M.O (Journal des Marches et Opérations)Historique du 68ème RI.

« Le 11 au soir, les premiers éléments du 68e franchissent la Marne à Condé-sur-Marne. Le régiment poursuit son avance sur Villers-Marmery, Prosnes et Thuisy et il atteint, le 13 septembre, la voie romaine. Il va rester dans ce secteur de Champagne jusqu'au 17 octobre, vivant une période de fixation de ligne aux dures réactions; ce sont des luttes violentes : fusillades, attaques nocturnes à la baïonnette, attaques partielles. **Le 25 septembre, le capitaine de Salvador se trouve encerclé avec sa compagnie ; il se dégage à la baïonnette au prix de quatre-vingts tués.** Le 27 septembre, le régiment change trois fois de chef, le lieutenant-colonel Goureau et le lieutenant-colonel Bardollet, le héros du Petit Morin, ayant été grièvement blessés ».

Lettre de guerre d'un artilleur de 1914 à 1916. Raoul Bouchet. Avant-propos de Jean-Pierre Fendler



Ces 300 lettres ont été écrites par un homme, engagé volontaire en mai 1914 à 18 ans, qui a participé aux principales batailles : en août et septembre 1914, trois semaines de courses épuisantes de Charleville à Houdremont en Belgique, retraite à hauteur de Sézanne et remontée jusqu'à Reims ; devant Ypres dans la boue et le froid durant l'hiver 14-15 ; deuxième bataille de l'Artois devant et au nord d'Arras pendant l'année 1915, à Verdun en avril et mai 1916 ; enfin, sur la Somme en octobre 1916. Les combats ont cessé pour lui au nord de Péronne le 9 octobre de cette année-là avec sa mort. Ce témoignage est celui d'un servent de canon de 75 qui relate des faits bruts sans s'appesantir, par touches, se voulant toujours un peu rassurant pour ses père et mère mais chaque détail de son existence en dit long sur les épreuves successives endurées. L'espoir d'en revenir est longtemps vivace mais les deuils s'accumulent, surtout celui de son beau-frère tué en mars 1916 à Verdun, des périodes de fléchissement affleurent dans les dernières semaines de sa vie avec même un sentiment de prémonition de sa fin. En filigrane, transparaît une attention

constante à sa famille avec l'énumération de chacun de ses membres en fin de lettre comme le font oralement de très jeunes enfants, une nostalgie de sa ville de Châtellerault embellie par ses souffrances et l'éloignement. Enfin, 5 lettres de son père et l'absence de lettre de sa mère sont révélatrices du changement dû à l'instruction scolaire en une génération dans ces familles essentiellement paysannes.

Le 27 7bre 1914.

Il ne faut pas que ce pauvre Emile regrette de n'être pas venu sur la ligne de feu car il y en aura toujours assez qui auront eu ce terrifiant spectacle sous les yeux. Pensez donc que le 68ème, le 135ème, le 32ème, le 90ème chargent toutes les nuits à la baïonnette et que les forces sont égales où nous sommes, une nuit nous avançons, une autre, nous reculons et tous les matins à l'aube, les voitures de la croix-rouge ramènent quantités de blessés car on ne prend pas le temps de ramasser les morts. Je serais heureux de savoir si, à Châtellerault, vous trouvez tout ce que vous voulez et si les vivres n'ont pas encore augmenté (page 48).